

Homélie du Père Ivan Pagniez - Messe du 26ème Dim Ord - Année A

Paroisse de la Bonne Nouvelle de Marcq-en-Baroeul

28 septembre 2014 – église saint Vincent

*Accueil du P. Etienne Motte & du P. Placide Mukendi Kobolayi
renouvellement de 2 membres de l'EAP*

Ce n'est jamais facile de s'entendre dire : « non ». Lorsqu'à une demande quelqu'un nous dit « non », nous sommes souvent déstabilisés ; déstabilisés parce que touchés dans notre amour-propre ; déstabilisés parce que touchés dans notre autorité ; et puis déstabilisés parce que nous nous demandons : « est-ce que la demande que j'ai faite est juste ? est-ce qu'il faut que je maintienne cette demande ? ou bien faut-il que j'écoute celui qui me dit non et que je change d'avis ? ». Il faut prendre le temps de réfléchir et de discerner ce que nous devons faire pour celui qui est devant nous.

D'un côté, il y a des non qu'il est bon d'entendre. La personne en face de moi a-t-elle besoin d'entendre un non parce qu'elle doit grandir, parce qu'elle doit avoir des repères. Nous savons bien que lorsqu'on ne dit jamais non – à un enfant par exemple – il risque d'avancer sans savoir vraiment où il veut aller et il risque de perdre le sens de ce qui est la juste route pour lui. Tous ceux qui sont éducateurs le savent bien : il y a des non qui construisent.

Et puis il y a aussi des non qui sont des paroles qui nous invitent à réfléchir et à aller plus loin. Ce non-là c'est le non qui est dit par la personne parce qu'elle veut affirmer qu'elle existe, parce qu'elle veut affirmer qu'elle a la liberté de pensée et de réflexion, parce qu'elle veut affirmer qu'elle est notre partenaire et qu'elle désire marquer qu'elle veut réfléchir et méditer à égalité avec nous.

Il m'est resté dans ce domaine-là un souvenir d'enfance qui n'est peut-être pas très présentable dans cette église d'autant plus que je ne sais pas si les uns ou les autres vous avez eu l'occasion de lire dans une bande-dessinée de Lucky-Luke. Dans un épisode, il y a une scène où l'on voit un père qui est officier qui commande à son fils. Et un jour, alors qu'il donne un ordre à son fils, son fils lui répond : « Non Papa, je ne le ferai pas ! ». A ce moment là, le père est tout ému ; il se tourne vers ceux qui sont avec lui et dit : « Enfin ! Mon fils est devenu un homme ». Parce qu'il a osé dire non. Parce qu'il a osé s'opposer et se mettre en face de lui.

Alors peut-être que nous pourrions entendre dans cette parabole que Matthieu vient de nous rapporter dans l'Evangile comme une première bonne nouvelle. Cette bonne nouvelle c'est que notre Dieu est un dieu qui peut accepter que nous lui disions non, que nous lui disions non parce qu'il accepte que nous soyons en face de Lui ; que nous soyons nous-mêmes ; que nous soyons des hommes et des femmes libres, libres d'aimer, libres de choisir.

C'est un évêque du IIème siècle – Irénée de Lyon – qui disait : « la gloire de Dieu c'est l'homme debout ». Et notre Dieu sait très bien que parfois pour exister nous avons besoin de dire non, que parfois pour exister il faut oser découvrir qui nous sommes, découvrir ce à quoi nous sommes appelés.

Dans la parabole celui qui dit non, finalement, vient à la vigne. Et pourquoi vient-il à la vigne ? Parce que le Seigneur l'invite à travailler à sa vigne et que, dans toute la Bible, la vigne, c'est le lieu des fruits, c'est le lieu de l'abondance, c'est le lieu où notre Dieu nous invite à travailler pour notre bonheur. Parce qu'Il sait ce qui peut nous rendre heureux, parce qu'Il veut nous donner sa propre joie.

Et ça c'est une deuxième bonne nouvelle ! A la fois notre Dieu nous regarde comme des personnes libres et nous appelle comme des personnes libres de dire oui ou non, mais aussi Il nous appelle pour notre bonheur. Et s'Il nous appelle à travailler à la vigne c'est bien parce qu'Il veut nous partager sa joie

Alors travailler à sa vigne, nous le savons bien, cela demande de l'énergie, cela demande du temps, cela demande de se donner. Autrement dit ce bonheur auquel le Seigneur nous invite, Il ne veut pas nous le confier sans nous inviter à y travailler nous-mêmes.

Tout à l'heure, Jacques, tu disais aux 2 nouveaux prêtres – à Etienne et à Placide – et à ceux qui vont démarrer une nouvelle mission au sein de l'EAP – Caroline et Rémi – : « voilà que vous aussi vous êtes appelés à travailler à la vigne ». C'est bien d'un travail dont il s'agit, d'une action qui va vous demander du courage et de la disponibilité, d'une action qui va vous demander de vous donner totalement, par amour. Et nous savons que cette action à laquelle le Seigneur vous appelle et une action qui portera du fruit et qui vous donnera de partager sa joie.

Voilà deux bonne nouvelles ! Dieu nous appelle dans notre liberté à travailler pour recevoir de Lui la joie.

Et effectivement, nous savons les uns et les autres que notre premier désir est sans doute de dire oui, mais que notre oui est toujours fragile. Que notre oui est à la fois donné définitivement comme dans toute vie de couple dans le sacrement de mariage, comme dans toute vie de famille vis-à-vis des enfants, comme tout engagement que nous prenons au service des autres, mais nous savons aussi que notre oui ne peut tenir si nous ne le nourrissons.

Autrement dit notre oui est à renouveler tous les jours. Le oui que nous disons à cet appel de Dieu à recevoir de Lui la joie en travaillant à sa vigne, c'est un oui fragile. Parce que nous sommes fragiles. Et comme pour toute expérience d'amour, et comme pour toute vie d'amour, nous avons à le renouveler chaque jour.

Etienne et Placide, dans une vie de prêtre, vous savez combien le oui que nous donnons peut vite se transformer en non. Vous savez combien nous pouvons très vite faire comme le deuxième fils de la parabole, c'est-à-dire commencer par dire oui, et puis insidieusement reprendre ce oui que nous avons dit pour le transformer peu à peu en non dans les actes. Alors, aujourd'hui vous qui êtes appelés à travailler à la vigne dans cette paroisse de la Bonne Nouvelle de Marcq-en-Baroeul - et aussi au service du monde indépendant pour toi Etienne – vous savez combien cet appel est un appel à nourrir sans cesse. Vous savez combien vous avez besoin de la prière de tous ceux qui sont ici pour aller jusqu'au bout de votre vie, vous savez combien vous avez besoin du Seigneur qu'Il vous donne de rendre votre oui réel et actif, de rendre votre oui comme le oui de celui qui essaie de se mettre au service du Seigneur. Alors aujourd'hui où nous vous accueillons, les uns et les autres, nous allons

vous porter dans la prière pour que vous puissiez aller jusqu'au bout de ce oui que vous avez dit le jour de votre ordination, jusqu'au bout de ce oui que vous avez dit en acceptant la mission qui vous est confiée aujourd'hui.

Comme chacun de vous, nous sommes appelés à aller jusqu'au bout de ce oui que nous avons dit lorsque nous sommes engagés dans le mariage, lorsque nous avons accueilli des enfants dans notre foyer, lorsque d'une manière ou d'une autre nous nous sommes mis au service des autres.

Peut-être faut-il que nous poursuivions le récit de cet Evangile : voilà que Jésus dit à ceux qui l'entendaient qui étaient des chefs des prêtres et des pharisiens : « les publicains (c'est-à-dire ceux qui gagnaient de l'argent malhonnêtement) et les prostituées vous précèdent dans le Royaume des cieux ».

C'est une phrase importante. C'est une phrase qu'il faut que nous puissions accueillir pour nous-mêmes. Peut-être faut-il lever un malentendu pour que nous puissions bien l'accueillir et ne pas nous arrêter à des formes de comparaisons ou à des incompréhensions qui ne mèneraient à rien.

Si le Christ nous dit que les publicains et les prostituées nous précèdent dans le Royaume de Dieu, c'est bien que nous y sommes ; sinon ils ne nous précèderaient pas. Donc le Christ nous invite nous aussi à être dans le Royaume de Dieu.

Mais il y a une chose à laquelle Il invite ses auditeurs à être attentif au sein de cette polémique qui est celle du contexte de cette parabole. Il dit à ceux qui étaient là : les publicains et les pharisiens ont cru en la parole de Jean-le-Baptiste, et vous, vous n'avez pas vu qu'ils avaient cru.

Qu'est-ce que cela veut dire sinon que ceux qui étaient là étaient comme arrêtés par le comportement public des publicains et des prostituées et ne voyaient plus que derrière cette manière de vivre, il y avait intacte en eux une capacité d'aimer, une capacité d'aller vers Dieu, une capacité de se laisser convertir par Lui. Il me semble qu'en d'autres mots nous pourrions qualifier cette attitude à laquelle le Christ nous invite de bienveillance.

Les prêtres et les diacres qui sont ici, tous les membres des EAP anciens et nouveaux, nous savons bien que cette bienveillance est un don qui nous est fait. Cette bienveillance, elle est ce qui nous permet de nous mettre au service d'une communauté paroissiale avec toutes ses composantes. Cette bienveillance, elle est cette foi que - malgré ce qui peut apparaître complexe ou tordu - chacun de nous est capable d'accueillir le don de Dieu, chacun de nous est capable d'entendre sa demande d'aller travailler à sa vigne, chacun de nous est capable de transformer le non qu'il avait dit peut-être au début de son existence en oui. Oui Seigneur, finalement, je vais aller travailler à ta vigne !

Alors Placide et Etienne, Caroline et Rémi, voilà sans doute avec chacun de nous, un des grands défis qui va vous être donné de vivre ; ce défi est d'accueillir chacun comme étant déjà travaillé par l'Esprit Saint. Ce défi est de croire en chacun de ceux que vous rencontrerez ; de croire que même si extérieurement la vie peut être compliquée, ou même en morceaux, toujours peut résonner en lui cet appel du Seigneur d'aller travailler à sa vigne.

Vous savez en ce moment on entend beaucoup parler de terrorisme, d'otages, de violence... et en même temps on entend si peu parler de tous ces gestes de solidarité, de toutes ces actions en faveur des plus défavorisés, des plus démunis, qui sans cesse se vivent dans différents lieux de nos villes, de notre pays. En ce moment par exemple, chaque semaine le dimanche est consacré à une grande cause, soit pour combattre telle maladie, soit pour aider ceux qui souffrent de la pauvreté. Et nous connaissons bien toutes ces associations, tous ces mouvements d'Eglise qui essaient de témoigner à leur mesure de cette joie que le Seigneur nous donne à tous.

Alors ensemble demandons au Seigneur de dépasser nos préjugés et d'entrer dans la bienveillance. Qui que nous soyons nous sommes appelés à travailler à sa vigne, qui que nous soyons nous sommes appelés à transformer nos non en oui. Et même si notre oui est devenu un non, le Seigneur peut nous aider à transformer nos non en oui car le Seigneur sans cesse nous y appelle.

Caroline et Rémi, en tant que nouveaux membre à l'EAP, Placide et Etienne en tant que nouveaux prêtres de cette paroisse, soyez attentifs à ce don de Dieu qui est donné à chacun et donnez à chacun de pouvoir le faire croître en lui jusqu'à ce que le oui soit pleinement donné pour recevoir du Seigneur la joie de ceux qui travaillent à sa vigne.